

Il senso in meno 5

Deleuze (et Guattari) à Vincennes

Partie 5 – Visagéité ; Écran blanc ; Trois théorèmes de déterritorialisation

Transcription et horodatage : Charles J Stivale

[Notons que la transcription suit aussi exactement que possible la discussion en séminaire et donc s'écarte parfois de la discussion rendue dans les sous-titres ; tandis que l'horodatage ci-dessous correspond à l'enregistrement Deleuze et Guattari à Vincennes 5 sur YouTube, et ici sous le lien French, l'horodatage pour l'enregistrement Il Senso in Meno I commence à 3 :23 :33 et se termine à 3 :59 :59]

Article de [Bertram] Lewin [*Voir Mille plateaux, p. 208 ; référence à Bertram D. Lewin, "Le sommeil, la bouche et l'écran du rêve", Nouvelle revue de psychanalyse, 5 (printemps 1972) pp. 211-224, et Otto Isakower, "Contribution à la psychopathologie des phénomènes associés à l'endormissement", pp. 197-210*]. Vous le trouverez dans le même numéro de la *Nouvelle revue de psychanalyse*, juste après l'article de Isakower. Cette fois-ci, c'est la découverte d'un écran blanc du rêve – on dirait aussi bien d'un mur blanc du rêve – écran blanc du rêve, qui ordinairement n'est pas vu. Pourquoi ? Parce que, répond Lewin, l'écran blanc du rêve, il n'est pas vu parce qu'il est d'ordinaire recouvert par les contenus visuels du rêve. Et les contenus visuels du rêve [1 :00] – il fallait s'y attendre puisque Lewin est quand même freudien – les contenus visuels du rêve expriment les désirs. Mais l'écran blanc du désir qui vient troubler le sommeil, l'écran blanc, selon Lewin, exprime une autre chose. Il n'exprime pas les désirs qui viennent troubler le sommeil ; il exprime le désir de dormir. [Pause] C'est pour ça que ce n'est pas vu. Il n'y a qu'un cas où il est vu : c'est lorsqu'il n'y a pas de contenu visuel du rêve, [Pause] c'est lorsque le rêve est fait en majorité ou tout entier de vagues sensations proprioceptives. Voyez comment il est en train de rattraper Isakower. L'écran blanc du rêve n'apparaît au rêveur que lorsque le rêve est sans contenu visuel ; il n'a pour [2 :00] contenu que les contenus proprioceptifs manuels, cutanés, etc., tels que Isakower les a définis.

Spitz ajoute donc l'écran blanc, [Pause] le mur blanc. Freudien lui aussi, et toujours ajoutant quelque chose à Isakower, mais le conservant, il dit, qu'est-ce que c'est cet écran blanc ? Eh ben, cet écran blanc, c'est d'accord, c'est encore le sein de la maman. [Pause] Bizarre là que le mur blanc, l'écran blanc, c'est le sein de la maman. Comment ça peut faire écran blanc, le sein de la maman ? Pas difficile, dit Spitz... non... dit, Lewin ; il dit autre chose, Spitz. [3 :00] Dit Lewin, c'est lorsque... c'est l'expérience qu'a le nourrisson du sein de la maman qui s'approche et qui, en s'approchant, grandit et s'aplatit.

C'est bizarre, hein ? Le sein de la maman s'approche du nourrisson et, en même temps, qui s'approche, il grandit et il s'aplatit, et il perd son volume, [Pause] – je me trompe, concave ou convexe – convexe... convexe -- je ne sais pas bien, enfin vous suivez – et puis il forme écran

blanc. [Pause] Voyez que Lewin ajoute deux choses à Isakower : il y a un écran blanc qui apparaît précisément lorsque le rêve n'a pas encore de contenu visuel, [Pause] et puis [4 :00] cet écran blanc [Pause] représente le sein qui s'approche et qui s'aplatit... [Interruption de la cassette] [4 :10]

... Voyez, il [Spitz] dit, mais, l'écran blanc, il a un rôle que Lewin n'a pas vu, que ce n'est pas du tout le sein qui s'approche et qui s'aplatit. [Pause] Il ne représente pas ça ; il représente le visage de la mère sur laquelle l'enfant se guide *pour* prendre le sein. C'est-à-dire que là, il arrive à une sorte de mélange, sensation de contact du type Isakower, perception visuelle à distance, et il devient très fort pour dire, mais, c'est très tôt, comme tous les pédiatres le disent aujourd'hui, c'est très tôt que l'enfant se guide sur le visage de la mère. [Pause] [5 :00] Mais il voit le visage dans quelles conditions, le visage de la mère vu de face, si flou que ce soit, tache blanche avec des espèces de trous au moins esquissés, les trous des yeux, qui prend une importance décisive par rapport à l'acte de se nourrir... [Interruption de la cassette] [5 :26]

Tant que la bouche et le nez sont traités comme [Pause] soit des volumes, soit des cavités, [Pause] ils ne sont pas encore – il nous faut un nouveau mot – ils ne sont pas encore *visagifiés*. [Pause] Je dirais presque, pour parler plus simplement, ils font partie du corps. [Pause] [6 :00] La visagification de la bouche, du nez, implique peut-être des opérations qui supposent le mur blanc, l'écran blanc, les yeux comme trous noirs, toute une visagification qui n'est pas donnée. Alors seulement si on parle, si on dit ça, il va falloir dire qu'il y a aussi une visagification du sein... [Interruption de la cassette] [6 :32]

... Troisième stade de l'organisation du visage, on peut concevoir une série de stades génétiques. Ça ne nous dit rien. On a l'impression que ce n'est pas ça ; ce n'est pas vrai. Ça ne se passe pas comme ça. [Pause]

Seconde chose que nous voulons éviter : y voir des positions phénoménologiques. [Pause] On dit que ce n'est pas ça non plus. [Pause] [7 :00] Pas ça non plus, ce n'est pas des histoires des regards qui s'affrontent ; ce n'est pas le regard du nourrisson qui cherche le regard de la maman. [Pause] Non, là, on sent, on sent, on sent le spiritualisme qui vient au galop là-dedans. Ce n'est pas ça. [Pause] La preuve, c'est que quand c'est par une masque, le nourrisson, ça marche aussi, [Pause], une masque avec deux creux, [Pause] ou bien quand c'est par une masque où il y a des yeux, il tire sur les yeux, tiens, il les arrache comme des petites balles. [Pause]

On ne veut pas non plus que ça soit des positions phénoménologiques. Une question de fatigue, quoi. [Pause] Bien sûr, ce n'est absolument pas ça ; ça ne passe pas. Ce n'est absolument pas possible. On ne veut pas que ce soit une histoire [8 :00] d'intégration d'objets partiels. Et pourtant, on sent que, que c'est là ; c'est... oooo... le danger, il est là : la main du nourrisson, la bouche, le sein, les yeux, le mur blanc pour intégrer tout ça, hein ? Pourquoi qu'on ne veut pas ça ? [Pause] Parce qu'on a une grande méfiance à l'égard des objets partiels. On dit, non, on n'a pas l'impression que notre machine, elle fonctionne comme ça parce que, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'intégration d'objets partiels ? On voit ici revenir alors le corps morcelé du nourrisson [Pause] qui s'intègre alors petit à petit, et puis alors, cette liste d'objets, main, sein,

bouche, des yeux. On peut en ajouter, on peut, on peut faire une liste de tels objets. Ah, bon. [9 :00] On ne voudrait pas ; non, ce n'est pas qu'on ne veut pas, c'est qu'on ne voudrait pas.

Et bien sûr, on ne voudrait pas non plus, dernier point, que ça ait à faire avec une espèce d'organisation structurante-structurale. Pourquoi ? Ben parce que, là aussi, si on retient seulement – il faut nous accorder un début – si on retient notre machine abstraite dont on ne sait absolument pas ce qu'elle fait – on sait juste qu'elle fonctionne, que les petites balles marchent, puisque le mur blanc est là, l'écran noir est là ; ça marche tout ça, on ne sait pas à quoi ça sert, mais ça marche – eh ben, on est déjà dans un tout autre domaine que celui des objets partiels, des organisations structurales-structurantes, des axes génétiques, etc.

Alors qu'est-ce que ça peut être ? Comment nous, on pourrait poser le problème ? Pour plus de clarté, je veux dire, j'y vais de... j'y vais... [10 :00] je... je... j'essaie de donner la réponse parce que sinon, ça va être très, très confus si je fais semblant de la découvrir. [Pause] Est-ce qu'on ne pourrait pas dire ceci ? Le corps, eh ben, le corps est [*Deleuze se lève*] animé de mouvements. Ce n'est pas en termes d'objets qu'il faut le penser ; c'est en termes de mouvement. Vous allez me dire, ce n'est pas fameux de dire ça parce que, enfin bon, tout le monde sait que le corps, ça bouge. Mais aussi, ce n'est pas ces mouvements-là dont on veut parler. On veut parler de mouvements plus secrets. Le corps, il est animé de *mouvements intensifs*. [Pause] [*Beaucoup de ce qui suit se situe dans le plateau 3, "La Géologie de la morale", dans Mille plateaux*]

Qu'est-ce que c'est, ces mouvements intensifs ? Qu'est-ce que c'est, ces mouvements-là ? [Pause] Disons, parce qu'on a déjà employé beaucoup de formules, et puis on ne va pas plus les justifier, le moment n'est pas encore venu, [11 :00] je crois, ben, le corps humain, par exemple, par rapport au corps animal, il est animé de mouvements de *déterritorialisation*. Le corps humain, c'est un corps animal déterritorialisé. Rappelez-vous la belle page de Nietzsche lorsque, pour la première fois, le poisson sort du marécage et arrive dans l'air. Petit à petit, il va s'élever sur ses deux pattes, etc. Toute l'histoire du corps humain de la stature verticale est une vaste histoire de déterritorialisation. [Pause]

Prenons quelques exemple, parce que... Donc nous ne pensons pas en termes d'intégration d'objets partiels. Je dis, nous pensons en termes de compositions de mouvements de déterritorialisation relatifs [12 :00] les uns aux autres. Alors je n'ai qu'à reprendre ma liste. [Pause] La main, la main est une patte ; c'est bien connu, tout le monde l'a toujours dit : c'est une patte antérieure déterritorialisée, à la lettre, arrachée à la terre. Bon. [Pause] Au moins, c'est un fait. [Pause]

Bien plus, on distingue, dans les manuels d'école primaire, la main dite [Pause] locomotrice, [Pause] celle du singe qui va d'arbre en arbre [*Deleuze debout fait des gestes du singe qui grimpe*] et la main préhensile. [Pause] Et l'on peut dire que la main locomotrice [13 :00] représente un second degré de déterritorialisation par rapport à la patte et que la main préhensile représente un troisième degré de déterritorialisation, cette main libre là. En même temps, [il a un corrélatif là ; *il y a ici un saut de l'enregistrement, donc on prend la phrase des sous-titres*] on ne se déterritorialisé jamais par un, on se déterritorialisé au moins par deux. Ça veut dire, c'est important, cette histoire, c'est important pour nous. C'est-à-dire la main, jamais on ne la traitera,

nous, comme un objet partiel. C'est l'idée d'un coupeur de mains, ça, [Rires] dire que la main, c'est un objet partiel. C'est du Frankenstein. [Rires] Ou les yeux comme objets partiels, ça ne va pas, non ! [14 :00] Ça ne va pas, ça, c'est des dépeceurs, c'est des... c'est des anatomistes. Après, on aura beau jeu pour faire fonctionner le corps par intégration d'objets partiels. C'est, c'est une honte. La main, pour nous enfin, ce n'est pas une main coupée, ce n'est pas un objet partiel ; c'est le support d'un mouvement. Même il faut trouver un autre mot que support ; c'est *l'agent* d'un mouvement de déterritorialisation qui doit être, à la lettre, qualifié, mesuré, quantifié. Il y a des vitesses de déterritorialisation. Bon, je dis, on ne déterritorialise jamais à un.

C'est que la déterritorialisation de la main a pour complément quoi ? Il a pour complément [Pause, Deleuze écrit au tableau] l'objet-outil, l'objet d'usage. Quand la main cesse d'être [15 :00] locomotrice pour devenir préhensive, qu'est-ce qu'elle prend ? Ce qu'elle prend, ça dit – même si ce n'est pas un sein – c'est dit objet d'usage ou outil. [Pause] Ce qu'on appellera une machine, nous, [Pause, Deleuze écrit au tableau] c'est déjà ça. Je ne dis pas que c'est le tout de la machine, mais c'est l'ensemble des deux. [Pause] Bon, voilà un premier niveau.

Deuxième niveau : la bouche. [Pause] Est-ce que c'est un objet partiel ? Remarquez, je ne me donne pas le visage ; le visage, je ne me le suis pas encore donné. Je traite la bouche comme cavité [Pause] faisant partie du corps animal, [Pause] faisant partie de ce qu'on appelle la gueule ou la tête, [16 :00] mais n'appartenant pas à un visage. [Pause] Donc ça ne serait pas bien si je me donnais déjà le visage. [Pause]

Eh bien, la bouche. [Pause ; Deleuze indique le dessin au tableau] Là aussi, ce n'est pas un objet partiel ; c'est un agent de déterritorialisation. Et pourquoi ? Et pourquoi ? Évidemment ce n'est pas le même que la main. C'est pour ça qu'il faut comparer tous, tous ces mouvements de déterritorialisation et constituer le corps non pas d'intégration d'objets partiels à la con mais... -- non, je supprime cette dernière remarque [Rires] – donc non pas comme une intégration d'objets partiels comme l'a si bien dit Mélanie Klein, mais [Rires] mais comme [Pause] – non, ça, je le supprime – mais comme [Pause] le lieu simultané, [17 :00] l'agent simultané de vecteurs de déterritorialisation, de mouvements de déterritorialisation, d'intensités, de vitesses différentes. Et c'est pour ça qu'il faut tous en même temps. Il n'y a pas de primat, pas de primat dans les connexions qui se connectent tous les uns avec les autres.

Or la bouche, pourquoi elle aussi, elle est prise dans un mouvement de déterritorialisation ? Eh bien, parce que – et là, j'espère que c'est vrai parce que je n'ai trouvé ça que dans un texte, un texte d'un professeur allemand qui s'appelle [Hermann] Klaatsch, Klaatsch [Voir Mille plateaux, p. 211, note 5] – et qui dit une chose très belle. Il dit, vous savez, l'homme, même pas les hominiens, mais seul l'homme a des lèvres. [Pause] Quelle révélation ! [Rires] [18 :00] Seul l'homme a des lèvres bien qu'il y ait des hommes sans lèvres, mais ça concerne la visagéité. [Pause] Seul l'homme a des lèvres, ça veut dire quoi ? Il dit peu de choses, mais il y a un passage lyrique, je vais vous le lire tout à l'heure parce qu'il est trop charmant. Là aussi, c'est comme un petit ballet du visage. [Pause] Il en parle si bien qu'on sent qu'il sait son affaire.

Ça veut dire quoi ? Des lèvres, si importantes dans la bouche humaine, c'est la muqueuse qui sort. C'est rare, ça, très, très rare, la muqueuse qui sort. Si je comprends bien, les bêtes n'ont pas

de lèvres. Ça veut dire que c'est la peau extérieure qui se durcit, j'espère. Pourtant, je suis troublé parce que quand je regarde une vache, je me dis... [Pause, rires] elle a [19 :00] l'air d'avoir des lèvres, mais en fait, sûrement pas, sûrement pas. [Deleuze imite la bouche de vache] C'est la peau extérieure qui se durcit. En ce sens, la tête de la vache, c'est une partie de son corps, la peut se durcir. Le singe, j'ai bien l'impression, le singe – mais hélas, il ne le dit pas, le professeur [Rires] – le singe, oui, si on regarde bien – mais je ne sais pas, moi – ça a bien l'air d'être une espèce de durcissement, de... [Deleuze se touche à la bouche] vous voyez, de la peau-là, ça durcit. Ce n'est pas du tout la muqueuse interne qui ressort.

Je vous en supplie, si quelqu'un a une objection à faire, qu'il se la garde. [Rires] C'est essentiel, c'est essentiel. En tout cas, il faut demander à un vétérinaire ; il faut, si quelqu'un connaît un vétérinaire, il faut lui demander. [Pause] Mais il ne peut dire [20 :00] que oui. Si il dit non, vous dites... [Rires] On va chercher un vétérinaire jusqu'à ce qu'il vous dise oui. Et même ce n'est pas grave. Je suppose que quelqu'un nous apprenne, par exemple la semaine prochaine, que c'est faux. Eh ben, ce n'est pas grave. Il faudra trouver qu'il y a deux types de lèvres absolument différents. [Pause] Je veux dire, il y a un point où une idée ne pas être fausse. [Rires] C'est devenu impossible. Bien.

Je dis que la bouche [Pause] humaines avec lèvres, ou que les lèvres, c'est une bouche déterritorialisée. [Pause] Les muqueuses qui sont le parois de la cavité corporelle sortent à l'extérieur, se déterritorialisent. [Pause, Deleuze écrit au tableau] Cette déterritorialisation de la, du museau, [21 :00] de la gueule, je ne sais pas quoi, comment appeler ça, par la bouche humaines, elle est très différente de la déterritorialisation de la main. Il n'empêche que ça se ressemble, tout ça. Ça aussi [Deleuze indique la bouche au tableau] a un corrélat. C'est quoi ? Le même professeur nous apprend que si seul l'homme a un bouche garnie de lèvres, seule la femme a des seins. [Pause, rires] Et là, il est de toute évidence vrai.

Qu'est que les animaux ont ? Les animaux ont ce qu'on appelle techniquement le gland ou des glandes mammaires. N'importe quel vétérinaire [Pause, Deleuze se baisse, rires] fait la différence entre [22 :00] des glandes mammaires et des seins. La différence est celle-ci : c'est que le sein, c'est un gland mammaire déterritorialisé [Pause] par stature verticale. Pourquoi ? Quelle différence ? La différence technique semble être celle-ci, à savoir, le sein, c'est un gland mammaire entouré de tissus musculaires et graisseux. [Pause, Deleuze indique le dessin au tableau] C'est-à-dire les lèvres ou la bouche à lèvres, c'est une gueule déterritorialisée, le sein, c'est un gland mammaire déterritorialisé. Ici j'ajoute une chose très importante, que dans mes deux couples déjà, [Pause, Deleuze écrit au tableau] main-outil [23 :00] ou objet d'usage, bouche-sein, on peut dégager une première loi de la déterritorialisation. Cette première loi alors, on se dit, tiens, ça serait amusant de faire une série de lois de déterritorialisation ou théorèmes de déterritorialisation.

Le premier théorème de déterritorialisation, c'est lorsque deux organes sont déterritorialisés en complémentarité l'un de l'autre, l'un se reterritorialise sur l'autre et inversement. [Voir une série différente de théorèmes dans Mille plateaux, p. 214 et suite] Alors un théorème de grande clarté. [Rires] La main est une patte, la main préhensive est une patte ou une main locomotrice qui s'est

déterritorialisée, devenue vide, arrachée à la terre ou aux arbres. [Pause] [24 :00] Elle a pour corrélat l'outil qui est plus bas un matériau déterritorialisé... [Interruption de la cassette] [24 :13]

... Territorialité, déterritorialisation, reterritorialisation sont trois notions irréductibles les unes aux autres. La reterritorialisation, c'est donc une opération absolument spécifique, généralement se fait dans le cadre de ce qu'on appelle l'artifice ou des artefacts, [Deleuze désigne le dessin au tableau] l'outil artificiel-là. Le sein, le sein, le sein, d'accord, s'il n'y a pas déjà un artifice dans l'allaitement à la stature verticale, en tout cas, le biberon est un artefact. Bon, reterritorialisation de la bouche sur le sein et puis le sein sur la bouche, [25 :00] c'est l'allaitement. [Pause] Bon. [Pause]

Là-dessus, troisième déterritorialisation. Remarquez qu'il en reste à des dimensions de corps déterritorialisé. Même la bouche. Je ne la saisis que comme cavité. Je dis, la muqueuse, elle appartient encore au corps. Troisième déterritorialisation, le visage, là, il est vraiment la tête animale déterritorialisée, à la suite de, à la suite de – mais je vais m'expliquer sur ce "à la suite" qui n'est évidemment pas de l'axe génétique – la patte devenue main, stature verticale, [26 :00] mille autres choses.

Le visage que je ne définirai pas par la bouche, mais que je définirai précisément par [Deleuze écrit au tableau] les yeux, [Pause] les yeux qui voient. Et je dirais presque, les histoires du regard, c'est bon pour les animaux, c'est les animaux qui regardent. Mais voir sans regarder, c'est le visage de l'homme. Et c'est pour ça que c'est terrible, parce que si vous, vous... c'est un conte de terreur que je raconte là. L'objet partiel, ce n'est rien à côté. La vraie terreur est là, les yeux, le visage, qui deviennent quoi ? En tout cas, je dis, c'est un mouvement de déterritorialisation qui est beaucoup plus, peut-être, peut-être, beaucoup plus intense, beaucoup plus, [27 :00] beaucoup plus... Ce qui n'empêcherait pas au besoin d'être plus lent que les autres. Plus lent, ça veut dire qu'il arrive au but, qu'il arrive au résultat moins vite. D'où l'illusion des stades génétique... [Interruption de la cassette] [27 :21]

... Le second théorème de la déterritorialisation, ce serait : les déterritorialisations les plus rapides [Pause] ne sont pas par-là même les premières. Bien plus, ce sont les plus rapides qui présupposent les plus lentes... [Interruption de la cassette] 27 :44]

... Quel est le premier paysage finalement ? Le premier paysage, il y a bien des auteurs qui l'ont dit, c'est la steppe, hein ? C'est là que pour la première fois, les yeux [28 :00] sans regard voient. C'est dans la steppe. Avant, il fallait regarder. Pourquoi ? [Pause] C'est les vieux évolutionnistes qui disent ça très bien. [Pause] Le premier milieu, le véritable *Umwelt* animal, c'est la forêt. Vous remarquerez que dans la forêt, il n'y a pas de mains ou il n'y a que des mains préhensives... oh, non, pardon... locomotrices. Le singe, il prend une branche, et... [Deleuze fait les gestes de singes allant d'une branche à l'autre]... là, et... Il y a peut-être un petit début de main préhensile, mais petit, tout petit. [Pause] Il n'y a pas de bouche, [Pause] il n'y a pas de visage. [Pause] Il n'y a pas de voix non [29 :00] plus. Il y a trop de bruit dans la forêt pour qu'on puisse parler. [Pause] On ne peut pas parler. Les singes, ils ont, comme disent... c'est une belle expression, ils ont des sacs, ils ont des sacs laryngiens tels que ils ne

peuvent pas parler, quoi. [Pause] Il faut un larynx souple pour parler, et dans la forêt, vous ne pouvez pas avoir un larynx souple. Ce n'est pas possible. Le larynx souple, c'est aussi un larynx déterritorialisé. [Pause] Il y a partout des mouvement de déterritorialisation qui nous traversent.

Or je dis, la steppe, c'est vraiment le premier paysage. C'est le complémentaire du visage. Le visage se reterritorialise sur la steppe ; la steppe se reterritorialise sur le visage. Et qu'est-ce que c'est la steppe ? C'est une forêt [30 :00] déterritorialisée, quoi. [Rires]

Si bien que j'ai mon troisième théorème de déterritorialisation. Mon troisième théorème de déterritorialisation, c'est que j'ai considéré jusqu'à maintenant les reterritorialisations complémentaires de même niveau. La main se reterritorialise sur l'outil, l'outil sur main ; bouche sur sein, sein sur bouche ; visage sur paysage, paysage sur visage. Mais dans l'autre sens, [Pause, Deleuze dessine au tableau] je fais une échelle, une échelle intensive, échelle intensive que je définis d'après la vitesse relative et l'intensité relative des mouvements de déterritorialisation de chaque niveau. [Pause, Deleuze ajoute au tableau] J'en ai retenu trois, [31 :00] un, deux, trois [Pause, Il les compte au dessin]

Et je dis, les plus lents à s'accomplir [Pause] sont en fait les premiers à se faire. C'est les derniers à arriver, mais c'est les premiers à se faire. C'est pour ça que la, que, que la psychologie génétique se trompe autant que les théories d'objets partiels. On est comme ça ; on arrive à tout filer d'un coup, c'est bien. [Rires] Et se fait cette fois-ci, du plus bas au plus haut, du plus rapide au plus lent, [Pause] une reterritorialisation des mouvements les plus rapides sur les plus lents. [32 :00] [Interruption de la cassette] [32 :04]

... Alors j'ai presque fini. Du coup, on tient au moins la solution de notre deuxième groupe de notions. Pardon d'avoir parlé si longtemps. Je vais m'arrêter avant le troisième – il est quelle heure ? – pour que vous disiez un peu... On tient une solution ou du moins la confirmation d'une solution. C'est l'histoire des appareils de pouvoir. [Pause]

Je dirais, je vais d'un, deux, à trois, [Deleuze indique les trois, du bas en haut du dessin] je dis trois : visage-paysage, c'est à la fois le mouvement le plus lent mais le plus intense, et dont le plus déterritorialisé. [Pause] La main, [33 :00] c'est le plus rapide, c'est déjà de la déterritorialisation avec reterritorialisation complémentaire, mais c'est le moins déterritorialisé. La reterritorialisation se fait du moins déterritorialisé... oui, du moins déterritorialisé sur le plus déterritorialisé, et c'est ça l'artifice. Donc, troisième théorème on appelle "artifice", une reterritorialisation du moins déterritorialisé sur le plus déterritorialisé. [Pause, sourire de Deleuze, rires]

Alors [Deleuze rigole] tout s'arrange... Non, je m'arrête, vous en avez marre. [Il continue à rigoler, pause, il se tourne au tableau] Alors, oui, tout s'arrange. Alors ce n'est pas étonnant [Pause] que certains appareils de pouvoir [Pause] aient besoin de visage [34 :00] en même temps qu'ils ont besoin de paysage. Ce sont les mêmes qui nous fixent des visages et qui nous fondent des environnements. [Pause] à savoir, [Pause] est-ce que ce serait les mêmes aussi qui auraient besoin qu'on soit tenu le long d'un mur blanc [Pause] ou que l'on soit enfoncé dans des trous noirs ? Sans doute. [Pause]

C'est-à-dire ces appareils de pouvoir auraient besoin de la machine abstraite de visag  t   mur blanc-trou noir, [Pause] et des mouvements concrets [Deleuze indique le dessin au tableau] de déterritorialisation,    savoir le plus déterritorialisé sur lequel se reterritorialise artificiellement tout, [Pause] [35 :00] va précisément – comme on disait au début quand on a commencé cette étude des visages – va précisément surcoder ce qui a perdu son code.

Qu'est-ce qui a perdu son code ? Eh bien, c'est tout ce qui appartenait aux territorialités,    savoir c'est le corps animal ou la corpor  t   humaine, [Pause] qui n'a pas cessé de se d  territorialiser de plus en plus, de se reterritorialiser par artifice, qui a besoin d'un surcodage, ayant perdu ses codes de corpor  t  , donc de tant qui a perdu de corpor  t   avec maintien de territorialités -- même si ces territorialités sont nomades, ce qu'on appellera en gros les primitifs, nomades, semi-nomades [36 :00] ou sédentaires – [Pause] il n'y a absolument pas besoin de visag  t  , absolument pas besoin d'un appareil de pouvoir qui produit du visage, absolument pas besoin de ces machines abstraites-là. Ils ont d'autres ; pas du tout qu'ils n'aient pas de machines abstraites. Ils ont d'autres machines abstraites, machines abstraites de danse, machines abstraites gestuelles... [Fin de la cassette] [36 :28 ; 3 :59 :59 pour Il Senso in Meno I]